



## ... à la voirie, garante des règles de protection



De gauche à droite: Pascal Haüser le responsable de la voirie, Sébastien Gilloz et Frédéric Gutschelhofer

La voirie aussi aura été en première ligne de la crise. Et de très près. Pensez seulement aux soins qu'ils ont dû prendre pour les déchets et ordures. Les gants, bien sûr, et les masques. Mais ça n'empêche pas que les risques qu'ils ont pris jour après jour étaient considérables. Ils ont aussi dû se réorganiser pour prendre le relais de Jean-Claude Gaille, qui, en tant qu'ainé, aurait été trop à risque avec la déchetterie. Les horaires ont été remaniés (allez les consulter sur le site de la commune avant de vous retrouver devant un portail fermé - begnins.ch/modification-des-horaires-de-la-dechetterie/). Ils ont aussi mis en place un circuit autour de Fleuri pour permettre aux voitures d'attendre que le nombre de visiteurs soit adéquat. Enfin ils ont adapté les containers pour qu'ils soient tous ouverts et à distance. Ils ont fermé les places de jeux, terrains de pétanque, préaux, etc. pour éviter les réunions de plus de cinq personnes. S'il a été difficile au début de faire comprendre à la population l'importance des règles qu'ils devaient mettre en place, cela s'est bien arrangé quand tout le monde a compris l'ampleur de la crise.

Fredy Schoch

## ... à l'épicerie Chez Def, au service du village

Le dynamisme de notre épicier fromager est bien connu. À peine les mesures de confinement étaient-elles édictées que Philippe mettait en place un parcours fléché avec limite de clients dans son magasin sous l'œil bienveillant de la vache Marguerite (voir photo). Mais aussi, il développait Def Drive en plus de son service de livraison habituel. Vous lui envoyez votre commande soit par mail ([def1@bluewin.ch](mailto:def1@bluewin.ch)), soit par téléphone (022 366 13 49). La marchandise vous sera livrée, ou alors vous pouvez venir chercher vous-mêmes vos achats déjà préparés dans des sacs. Tous les détails et les produits se trouvent sur son site

[www.def-alimentation-epicier-fromager.ch](http://www.def-alimentation-epicier-fromager.ch). Plusieurs bénévoles étoffent son service de livraison de façon à ce que les commandes soient pratiquement toujours livrées dans les 24 heures. Depuis le début, il n'a jamais été en rupture de stock, contrairement à la plupart des grandes chaînes. Et pour faciliter le confinement, il est possible de payer par internet en évitant les contacts. L'ensemble de ces facilités mises en place par notre épicier milite pour le commerce local et souligne les avantages qu'on obtient à le privilégier.

Fredy Schoch



## ... à la pharmacie, en première ligne

S'il y a un commerce qui était au front dès le début de la crise, c'est bien la pharmacie. Et pour cause: les pharmaciens ont aussi été de ceux qui étaient par la force des choses le plus proches des gens infectés. La première mesure prise a été de supprimer le point de vente du milieu, se limitant aux deux postes latéraux, avec au maximum trois clients simultanés dans l'officine. Le personnel a dû revoir sa façon de travailler, autant pour le service à la clientèle que pour le travail administratif, afin de garantir le respect des gestes-barrières. Au début, les seules précautions possibles comprenaient l'adoption systématique de masques et de lavages et désinfections fréquents des mains

et des surfaces. Rapidement et sur la demande du personnel, le propriétaire a fait construire des écrans de protection en plexiglas sur un joli socle de bois. Cet agencement a grandement simplifié les conditions de travail, car porter un masque toute la journée était véritablement astreignant. Aujourd'hui, il n'est porté que lorsque la distance de sécurité ne peut plus être assurée, par exemple pour les vaccinations ou les entretiens plus longs. Une forte augmentation des livraisons à domicile, en particulier pour les aînés, a été logiquement observée.

Fredy Schoch





## ... à la boulangerie Le Rendez-vous, pour ses douceurs

Dans les premiers temps du confinement, la boulangerie-tea-room Le Rendez-Vous a vu son activité baisser de 85 %, ayant perdu toutes ses livraisons quotidiennes aux restaurants, écoles et usines de la région. Et si les restrictions ont tout de suite été signalées par un marquage au sol, peu d'habitues se sont présentés au tea-room et aucune commande n'a été passée les deux premières semaines. «Personne n'osait sortir ! s'exclame justement Patricia Wegmüller. Nous avons dû mettre notre seul employé en réduction d'heures de travail et il y est toujours, puisque nos partenaires n'ont pas tous rouvert». Puis les commandes ont commencé à arriver petit à petit. Pas tellement pour le pain, que chacun s'est mis à faire

à la maison, mais plutôt pour tout ce qui est viennoiseries et pâtisseries. A débuté une vraie razzia sur les petites douceurs en tous genres qui en dit long sur la situation !

Depuis le déconfinement, la fréquentation du tea-room reste limitée par les mesures de distanciation mises en place, mais tout est réuni pour que chacun puisse s'y sentir à l'aise. «Pour ma part, je n'ai jamais été inquiétée d'attraper la maladie, puisque notre métier exige de toutes façons une hygiène irréprochable et donc une désinfection quotidienne. Nous avons également la chance d'avoir des plexiglas et un comptoir en hauteur qui garantit la sécurité de chacun.»

Alexandra Budde

## ... à Philou, boucherie sur le grill

Du côté de notre boucherie préférée, les petits yeux de monsieur Grange sont révélateurs d'une période d'intense activité. Sa petite-fille a même dû venir à sa rescousse certains jours.

Malgré quelques complications pour se faire livrer, en particulier les œufs, s'est abattue dès le début du confinement une déferlante énorme de nouvelles têtes, de commandes en tous genres, avec une préférence pour le steak haché et le filet de poulet. «J'espère que tous ces nouveaux clients

penseront à nous après la crise», souligne l'intéressé. La plupart des chalands se sont montrés patients, même si une petite empoignade pour une place volée dans la queue a entaché cette nouvelle convivialité. «La clientèle s'est surtout montrée solidaire, et je tiens à saluer la Jeunesse de Begnins pour le soutien extraordinaire dont elle a fait preuve.»

Alexandra Budde



Philippe Grange bien occupé avec une clientèle élargie

## ... aux professionnels de la santé, pour leur dévouement

Au lendemain de la phase la plus critique de la pandémie, les professionnels de la santé évoquent cet épisode pour lequel ils n'étaient pas préparés. Ils ont en commun d'avoir ressenti une grande inquiétude chez leurs patients, qui ont choisi majoritairement de prendre leur mal en patience plutôt que d'encourir des risques en allant se faire examiner. Pour l'équipe du cabinet médical de Begnins, la plus grande difficulté aura été de faire face aux incertitudes. En effet, les recommandations de la

Société Vaudoise de Médecine évoluaient jusqu'à plusieurs fois par semaine, à mesure de l'avancée des connaissances sur le virus. «Le côté positif de cette période a été le renforcement de notre esprit d'équipe, car nous devons prendre des décisions ensemble et rapidement», explique Martina Schmidlin, médecin généraliste. Les auscultations ont été divisées en deux pour éviter au maximum la contamination, avec en matinée les patients hors COVID et l'après-midi les personnes présentant des symptômes typiques de la maladie. Une grande partie des rendez-vous se sont faits par téléphone avec pour répercussion une salle d'attente quasi déserte.

En conséquence de la pénurie de tests jusqu'au 27 avril, seuls les patients à risque ou avec des symptômes graves ou encore ceux travaillant dans le domaine de la santé ont été contrôlés. «Nous n'avons effectué que quelques dizaines de tests avec près de dix cas révélés positifs. Je suis soulagée qu'aujourd'hui les tests soient à disposition en quantité suffisante. Mais malgré le contrôle systématique de toute personne symptomatique, nous n'avons pas observé une augmentation de la cadence de nos tests», a constaté la doctoresse.

Dentistes, physiothérapeutes et ostéopathes avaient quant à eux l'opportunité de poursuivre leurs soins en cas d'urgence médicale. Chaque cabinet du village a dû s'adapter aux contraintes sanitaires avec un impact plus ou moins marqué selon leur spécialisation.

Serge Blair, dentiste à la Route de Gland, n'a pas modifié sa manière de travailler, car il respecte déjà toutes les précautions sanitaires en temps normal. Malgré cela, il n'a soigné que quelques rares patients, les cas plus urgents étant pris en charge par la Clinique dentaire de Lausanne. «La reprise est difficile. Il faudra du temps pour retrouver le rythme de travail d'avant l'épidémie», explique son assistante, Olga Viredaz.

Annick Montandon a, quant à elle, fermé son cabinet d'ostéopathie durant plus d'un mois. «Avec des consignes sanitaires pas très claires, j'ai trouvé plus cohérent de faire une pause de mes activités, qui nécessitent une grande proximité pour des soins de qualité», confie la thérapeute.

Pour la physiothérapeute Rosalyne Ruel, les trois premières semaines du confinement ont été relativement calmes. Puis, à ses patients réguliers se sont ajoutés de nouveaux en raison de la fermeture de nombreux cabinets de la région. Dans son local, situé à Plein Sud, elle a dû espacer ses patients pour qu'ils ne se croisent pas dans sa salle d'attente. «À l'heure actuelle, je fais de très grosses journées, car je consacre plus de temps à chacun de mes patients en tenant compte des désinfections entre chaque rendez-vous», constate la spécialiste, qui a un carnet de rendez-vous très chargé.



Olga Viredaz, assistante dentaire accoutumée aux règles d'hygiène très strictes et un de ses patients

Géraldine Chytil